



HAL
open science

A tale as a tool

Sandrine Teixido, Aurélien Gamboni

► **To cite this version:**

Sandrine Teixido, Aurélien Gamboni. A tale as a tool. *Techniques & Culture* , 2021, 75, pp.176-179. 10.4000/tc.15678 . hal-04521506

HAL Id: hal-04521506

<https://hal.science/hal-04521506>

Submitted on 26 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Techniques & Culture

Revue semestrielle d'anthropologie des techniques
Suppléments au n°75

A tale as a tool

Enquêtes sur le maelström et le « devenir-abîme » des mondes

Sandrine Teixido and Aurélien Gamboni



Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/tc/15248>

ISSN: 1952-420X

Publisher

Éditions de l'EHESS

Electronic reference

Sandrine Teixido and Aurélien Gamboni, "A tale as a tool", *Techniques & Culture* [Online], Suppléments au n°75, Online since 15 June 2021, connection on 17 June 2021. URL: <http://journals.openedition.org/tc/15248>

This text was automatically generated on 17 June 2021.

Tous droits réservés

A tale as a tool

Enquêtes sur le maelström et le « devenir-abîme » des mondes

Sandrine Teixido and Aurélien Gamboni

Un jour de tempête au large de l'archipel des îles Lofoten en Norvège, trois pêcheurs sont pris au piège d'un gigantesque maelström duquel un seul ressortira vivant. En analysant la dynamique de circulation des objets dans le tourbillon, le pêcheur parvient à trouver une issue : s'attacher à un tonneau pour se laisser dériver. Telle est l'intrigue de la nouvelle *A descent into the Maelström*, publiée en 1841 par l'écrivain américain Edgar Allan Poe.

- 1 Comme image d'une possible catastrophe, l'abîme que représente le maelström trouve à notre époque de nombreuses résonances que le projet de recherche artistique *A tale as a tool* se propose d'explorer. Notre démarche relève d'une « lecture actualisante », à savoir une interprétation littéraire d'un texte ancien qui « s'attache à exploiter les virtualités connotatives des signes de ce texte, afin d'en tirer une modélisation capable de reconfigurer un problème propre à la situation historique de l'interprète, sans viser à correspondre à la réalité historique de l'auteur, mais en exploitant, lorsque cela est possible, la différence entre les deux époques pour apporter un éclairage dépaysant sur le présent » (Citton 2017 [2007]: 265). Nous avons expérimenté cette méthode d'enquête, en dialogue avec une multiplicité d'acteurs invités à se saisir des enjeux que ce récit permet de soulever.
- 2 Depuis 2011, nous avons mené plusieurs enquêtes de terrain afin de collecter des témoignages autour de situations d'adaptation aux changements environnementaux en Norvège, au Brésil (Porto Alegre et Niterói) et aux États-Unis (Buffalo)¹. Pour cet article, nous nous concentrerons sur deux d'entre elles : l'une menée dans l'archipel des îles Lofoten, sur les lieux mêmes de la nouvelle de Poe, qui aborde notamment les controverses sur le développement de l'industrie pétrolière dans l'Arctique, et une autre menée au Brésil dans la ville de Niterói suite à un glissement de terrain meurtrier survenu en 2010.
- 3 Si l'artiste-enquêteur est devenu le nouveau paradigme de l'art en Anthropocène (Duperrex 2018), on peut se demander ce qu'implique une enquête en « Anthropocène », ou comme le définit Anna Tsing (2017a), « sur les ruines du

capitalisme » ? Comment « embarquer » les gens concernés ou à concerner, comment les « équiper » pour qu'ils se rendent sensibles à des enjeux parfois difficilement perceptibles et dont la compréhension nous dépasse ? La démarche que nous développons avec *A tale as a tool* consiste à envisager le récit du maelström comme un outil, afin d'appréhender des réalités environnementales caractérisées par leur polymorphie et leur transformation constante.

Le maelström, un abîme aux qualités particulières

Une descente dans le maelström se présente comme un récit enchâssé. Dans la première partie de la nouvelle, l'histoire est contée par un voyageur qui s'est fait conduire par un vieux pêcheur au sommet du mont Helseggen (Hellesegga), afin de pouvoir observer le tourbillon du *Moskoeström*, nommé ainsi en raison de sa proximité avec l'île de Moskoe, et de le comparer aux sources savantes disponibles sur le sujet.

- 4 La manière dont le narrateur décrit le « grand tourbillon du maelström », tour à tour qualifié d'« abîme », de « gouffre », de « tunnel noir et profond » ou de « terrible entonnoir »², nous donne des indications sur le type de monde confiné auquel il fait référence. Il se présente comme « un mur liquide, poli, brillant et d'un noir de jais, faisant avec l'horizon un angle de 45 degrés environ, tournant sur lui-même sous l'influence d'un mouvement étourdissant » (Poe [1856] 1973 : 255) [figure 1]. C'est un abîme profond mais ouvert, un vortex mouvant cerné d'une large ceinture d'écume, dont la force d'attraction tient à la vitesse avec laquelle les objets sont envoyés par le fond. Selon les termes de *l'Encyclopedia Britannica* que se remémore le narrateur parmi d'autres sources³, le tourbillon se forme et se referme régulièrement en fonction du flux et reflux de la marée, par le « choc des vagues montant et retombant [...] le long d'un banc de roches qui endigue les eaux et les rejette en cataracte » (Poe [1856] 1973 : 258).

Figure 1



Illustration de la nouvelle de Poe par Harry Clarke (1889-1931)

Illustration parue en 1919 dans *Tales of Mystery and Imagination*. Londres : George G. Harrap & Co. Ltd.

Dans la seconde partie du récit, le pêcheur conte au voyageur la façon dont il s'est trouvé pris au piège du *Moskoeström* avec ses deux frères un jour de tempête. Tandis que le plus jeune est très vite emporté par une vague et que l'aîné est paralysé par la peur, le troisième frère parvient à surmonter sa terreur pour contempler la scène. Alors que le bateau s'approche à chaque révolution un peu plus de l'abîme, il observe les innombrables débris qui tournoient autour de lui, commence à étudier leurs mouvements et tente d'en tirer un modèle logique. Il comprend que les objets s'approchent plus ou moins rapidement du centre du vortex en fonction de leur taille, de leur masse et de leur forme, ce qui lui permet de déduire qu'un objet petit et cylindrique descendra plus lentement au centre. Il s'attache alors à un tonneau, trouvant ainsi son salut, non sans avoir tenté en vain de convaincre son frère aîné de l'imiter dans son geste.

Du récit à l'enquête

— Entendez-vous quelque chose ? Voyez-vous quelque changement sur l'eau ?

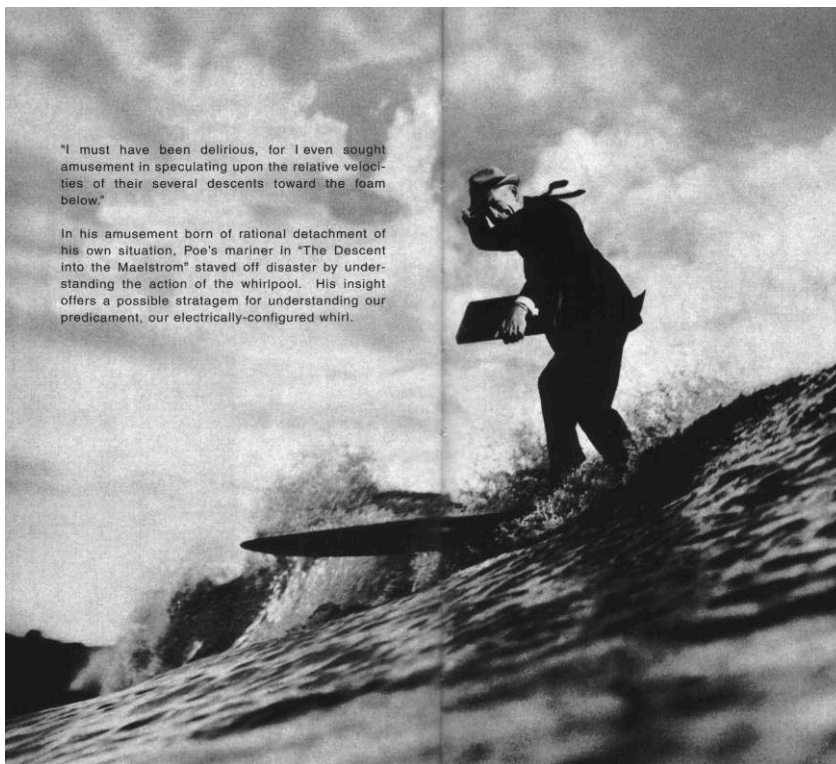
Poe [1856] 1973 : 254

Le mélange d'effroi et d'admiration suscité par le maelström l'inscrit dans un rapport à la nature caractérisé par l'esthétique du sublime. Edgar Allan Poe s'est inspiré de plusieurs textes existants qui développaient une intrigue similaire⁴, chacun cherchant à sa manière à inventer une fin qui restait dans la plupart des cas énigmatique : il y aurait un unique survivant ! Or Poe affronte une question cruciale : comment ce

survivant s'en est-il sorti ? Par quels moyens émotionnels et physiques survit-il au maelström ? Très au fait des débats scientifiques de son époque grâce à sa formation d'ingénieur⁵, l'écrivain construit un récit où les qualités physiques du tourbillon deviennent partie intégrante de l'intrigue. C'est parce que Poe essaie de résoudre le modèle physique du maelström en inventant une façon plausible de le traverser⁶, que le texte prend une nouvelle dimension, ce dont témoignent les nombreuses « actualisations » qui ont pu en être tirées.

- 5 Dès la deuxième partie du xx^e siècle, plusieurs penseurs se sont livrés à l'exercice de penser leur propre époque au travers des problématiques que le récit de Poe met en scène. Le théoricien des médias Marshall MacLuhan voyait dans le maelström l'image du « tourbillon de l'information électronique » qu'il s'agirait d'apprendre à surfer [figure 2] (MacLuhan & Fiore 1967), tandis que le sociologue Norbert Elias s'est appuyé sur la nouvelle pour analyser les dynamiques d'une dérive possible vers la guerre atomique durant la guerre froide (Elias 1993), évoquant la « distanciation émotionnelle » nécessaire pour éviter le désastre. Faisant suite à notre sollicitation de réagir à ce modèle, Bruno Latour et Yves Citton s'en sont saisis, le premier pour questionner les enjeux de perception et d'adaptation liés au « nouveau régime climatique » (Latour 2017)⁷, le second pour aborder les défis « attentionnels » soulevés par l'effondrement du vivant (Citton 2018).

Figure 2

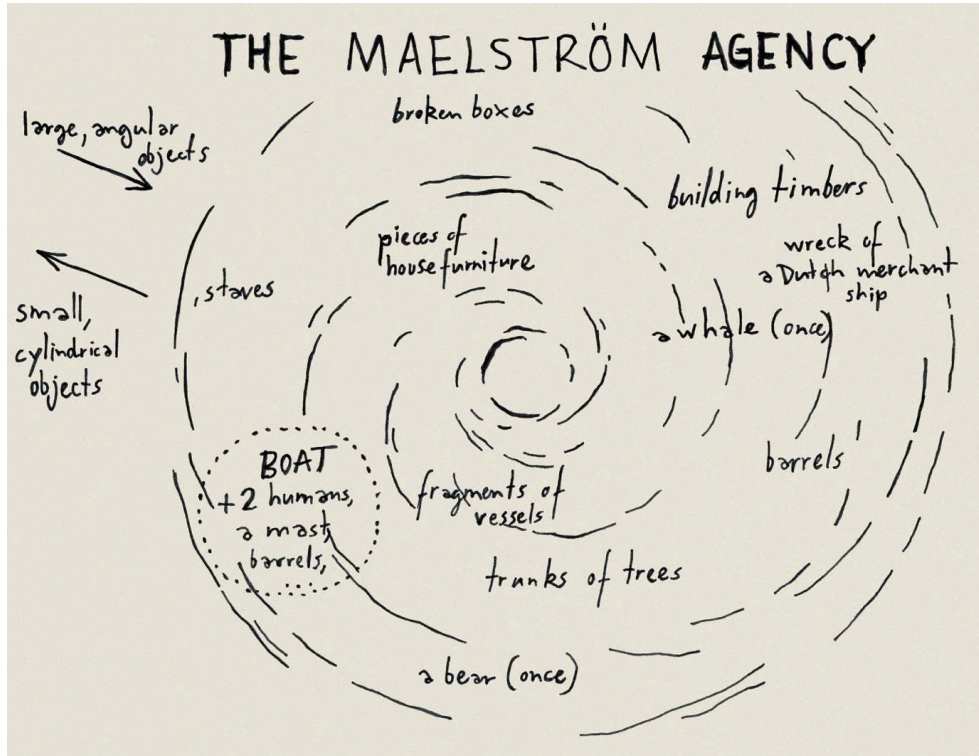


Montage photographique de Quentin Fiore et Marshall MacLuhan
Illustration publiée dans *Medium is the message*, Penguin Books, 1967

- 6 Ces différents auteurs tentent d'appréhender par le récit de Poe la mutation rapide de leur environnement – qu'elle soit d'ordre technique, politique ou écologique, en soulignant la capacité à « se [représenter] symboliquement dans son imagination la

structure et la direction du flux des événements », pour « [découvrir] un moyen de leur échapper » (Elias 1993 : 76). En d'autres termes, de se fabriquer une représentation mentale de son environnement pour s'adapter à une situation de risque [figure 3].

Figure 3



Un assemblage d'êtres et d'objets pris dans un même système dynamique

Aurélien Gamboni et Sandrine Teixido, Diagramme 1 (maelström agency), 2012. Collection du Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève (FMAC)

- 7 Considérant le potentiel heuristique de la nouvelle, nous avons décidé de le mettre à profit dans des situations d'enquête, en partenariat avec diverses institutions académiques et artistiques⁸. Notre démarche d'investigation vise à expérimenter dans des contextes très différents les possibilités pour des informateurs – scientifiques, militants, pêcheurs ou membres de communautés vulnérables – de penser leur propre situation au prisme de ce récit. Ces contributions, par leur résonance avec les enjeux de la nouvelle de Poe, permettent d'identifier des situations d'abîmes présentes ou potentielles. Elles mettent également en lumière les diverses stratégies menées par les informateurs pour se fabriquer leurs propres représentations des risques environnementaux et trouver des « tonneaux » viables, comme nous le verrons avec les enquêtes conduites en Norvège et au Brésil.

Les îles Lofoten : d'un maelström à l'autre

Tous les violents remous de mer donnent une bonne pêche, pourvu qu'on s'y prenne en temps opportun et qu'on ait le courage de tenter l'aventure ; mais, parmi tous les hommes de la

côte de Lofoden, nous trois seuls, nous faisons notre métier ordinaire d'aller aux îles, comme je vous dis. [...] En somme, nous faisons de cela une espèce de spéculation désespérée, – le risque de la vie remplaçait le travail, et le courage tenait lieu de capital.

Poe [1856] 1973 : 259

Lors de nos deux résidences d'enquête conduites en mai 2014 et en mars 2015, nous réalisons de nombreux entretiens, munis d'une traduction de la nouvelle éditée en livret et d'une collection de documents liés au maelström et à ses interprétations – schémas, illustrations et citations. Dans la discussion, ceux-ci nous servent comme autant d'appuis permettant de complexifier progressivement le modèle du maelström en fonction des intérêts et expériences propres à nos interlocuteurs [figure 4]. Nous les invitons également à compléter au crayon la carte de notre enquête, au départ une simple feuille blanche qui se voit progressivement repeuplée avec les êtres et les problématiques qui les concernent [figure 5].

Figure 4



Situations d'enquête dans les îles Lofoten, 2014-2015

© Archives A tale as a tool

Figure 5



Situations d'enquête dans les îles Lofoten, 2014-2015

© Archives A tale as a tool

- 8 Et l'un des aspects saillant de la nouvelle, sur lequel réagissent plusieurs informateurs, concerne les descriptions détaillées par Poe du risque calculé que prennent les trois frères pêcheurs en traversant le canal du maelström, afin d'accéder à un emplacement fournissant une quantité incomparable de poissons. Car bien que situé au-dessus du cercle polaire, dans le comté norvégien de Nordland, l'archipel des îles Lofoten bénéficie d'un climat relativement tempéré en raison de la présence du Gulf Stream. La chaleur apportée par ce courant océanique transatlantique attire chaque année les populations de cabillaud qui viennent frayer à l'intérieur du Vestfjord, faisant de la région l'un des hauts lieux de la pêche depuis des millénaires. La topographie du littoral joue également un rôle clé : le rétrécissement du plateau entre le sud et le nord de l'archipel, et la déviation du débit due à la chaîne d'îles entraînent de forts courants de marée transversaux, qui permettent d'une part le transport des œufs et des larves de cabillaud vers le nord et d'autre part, donnent naissance au célèbre Moskenstraumen (Moe, Ommundsen & Gjevik 2002). S'il ne ressemble guère au vortex géométrique décrit par Poe, cet ensemble de courants et contre-courants récurrents, parmi les plus forts au monde et dont le peintre Per Krohg a produit l'une des rares représentations basées sur l'observation [figure 6], a longtemps constitué l'un des principaux dangers pour la navigation et un vivier pour les pêcheries locales.

Figure 6



Per Krohg, *Malstrømmen*, 1929, huile sur toile, 98 x 130 cm
Collection du Nordnorsk Kunstmuseum, Tromsø

- 9 La gestion de ce risque implique d'observer les horaires de la marée et d'avoir une bonne connaissance des vents pour effectuer le passage en toute sécurité. Mais les pêcheurs perdent tout contrôle lorsque l'outil essentiel à la maîtrise de ces conditions – la montre à gousset – tombe en panne. Les risques pour la navigation se sont toutefois considérablement amoindris depuis l'essor des bateaux à moteur, et les nombreux récits de naufrages meurtriers causés par le Moskenstraumen, semblent appartenir au passé. En témoignent les excursions proposées à la pointe sud-ouest de l'archipel par la petite compagnie Aqua Lofoten, fondée par l'ancien pêcheur Lars Larsen. Si ce dernier retient du récit de Poe le nécessaire respect que tout navigateur doit accorder à des forces naturelles qui ne sont jamais complètement maîtrisables, l'exploitation du phénomène – en tant qu'attraction touristique cette fois-ci – n'a pour sa part rien d'une « spéculation désespérée ». Aux courants du maelström pouvant atteindre jusqu'à cinq mètres par seconde (Moe, Ommundsen & Gjevik 2002), Lars Larsen oppose la puissance des 250 chevaux de son bateau pneumatique. Sous réserve de consulter l'horaire des marées pour éviter les périodes de turbulence, le voyage s'avère étonnamment calme [figure 7].

Figure 7



Sur les eaux du Moskenstraumen, îles Lofoten, mai 2014

© Archives A tale as a tool

- 10 Cette question de la maîtrise des risques en vue d'une exploitation de ressources naturelles trouve de nombreux échos dans notre enquête. Outre l'exploitation touristique du Moskenstraumen, une autre tentative visant à capitaliser sur le phénomène naturel a retenu notre attention. Il s'agit de l'entreprise Hydra Tidal, qui prévoyait de capter l'énergie des nombreux maelströms que les courants océaniques génèrent en traversant les passages étroits entre les îles. Son directeur, Svein D. Henriksen, envisageait d'installer jusqu'à 200 centrales énergétiques flottantes pour produire cette énergie verte si convoitée. Le premier prototype, appelé *Morild* [figure 8], est installé en 2010 sur le Gimsøystraumen, mais il a été brisé par la force des courants qu'il comptait exploiter.

Figure 8



Le prototype de centrale marémotrice flottante « Morild », photographié dans le port de Svolvær en juin 2014

© Archives A tale as a tool

- 11 Bien entendu, les risques environnementaux que les informateurs associent à l'image du maelström imaginé par Poe débordent largement du / (ou) le phénomène originel. On songe notamment à l'exploitation des énergies fossiles – celles-là mêmes qui, dans le réservoir des bateaux, permettent de maîtriser (à défaut de pouvoir capter) la force du Moskenstraummen – exploitation qui soulève alors les plus grandes préoccupations parmi les témoignages que nous récoltons. Au moment de notre enquête, la « bataille des Lofoten » bat son plein, selon les termes du sociologue Allan Sande (2013). Dans un contexte de politique énergétique norvégienne largement basée sur le pétrole, avec des sites d'extraction off-shore qui se sont multipliés le long des côtes du pays ; la région des îles Lofoten, Senja et Vesterålen (LoVeSe) continue de faire exception et l'opinion publique est très polarisée localement. Certains voient le potentiel de développement économique que le pétrole pourrait apporter, tandis que d'autres redoutent la mise en danger de la principale ressource locale que constituent les pêcheries. Comme le confirme Gunnar Sander du Polar Institute de Tromsø, si une marée noire devait être causée par un incident dans cette partie de la mer de Norvège, elle pourrait dévaster la reproduction saisonnière du cabillaud. Portée par les courants océaniques orientés vers le nord, elle affecterait également directement les écosystèmes vulnérables de l'Arctique⁹.
- 12 L'une des interprétations les plus intéressantes du récit du maelström nous est proposée par l'anthropologue Brigte Dale, qui ajoute au risque de marée noire la question de la « sécurité ontologique » (Kristoffersen & Dale 2014) du modèle de développement à choisir. Le canal de Mosken, que les pêcheurs de Poe doivent

traverser en bravant le maelström pour y trouver leur profit, évoque pour lui le passage vers une société post-pétrole. Une transition potentiellement turbulente qui implique de questionner le risque de réorientation massive des forces de travail vers des activités pétrolières hautement lucratives à court terme, détournant les Norvégiens des emplois moins profitables liés à la pêche, mais qui s'avèrent plus durables et porteurs d'un attachement au lieu et à son histoire.

- 13 Les personnes qui s'opposent au développement de l'industrie pétrolière se trouvent ainsi mobilisées contre l'éventualité d'une catastrophe à venir. Une position qui nécessite, tel le pêcheur de Poe, de se fabriquer des représentations de la situation permettant d'opérer les choix appropriés. La militante anti-extractiviste Bente Lorensen, coordinatrice de l'organisation *Folkeaksjonen oljefritt Lofoten, Vesterålen og Senja*¹⁰, évoque l'enjeu qui consiste à anticiper sur les instances décisionnelles nationales en matière de politique énergétique afin de se mobiliser en amont et d'influer sur leur issue. L'organisation multiplie les mobilisations dans l'archipel, organise régulièrement des débats entre les habitants et tisse des alliances nationales, notamment avec la campagne médiatique *#oilfreeLofoten* destinée à faire pression sur le Parlement norvégien, pour l'instant avec succès. Ils soutiennent également la tentative inaboutie d'inscrire la région au patrimoine mondial de l'UNESCO lancée en 2006, et celle initiée par la commune de Moskenes de constituer un parc national à la pointe des îles Lofoten, dans la partie la plus sauvage de l'archipel où se trouvent précisément le maelström et les falaises d'Hellsegga. Ce parc protégé, qui fait l'objet d'un vif débat au moment de notre voyage, sera d'abord refusé dans un vote consultatif local en 2015, puis tout de même retenu en 2018 par le gouvernement.
- 14 Si la patrimonialisation des écosystèmes ouvre des voies prometteuses, la biologiste Heike Vester porte pour sa part un regard désabusé sur les velléités de protection d'une zone côtière qu'elle considère pour sa part comme étant « déjà impactée ». Lors de notre rencontre dans son bureau de Heningsvær, cette spécialiste en communication des mammifères marins et fondatrice de la structure Ocean Sounds nous fait écouter les enregistrements sonores sous-marins (captés dans le fjord), des échanges des baleines et dauphins qui viennent s'y nourrir. Mais ceux-ci témoignent également de l'intrusion des sons issus des phases préliminaires de prospection pétrolière : « On ne le voit pas, on ne l'entend pas. Quand on est au-dessus de l'eau c'est magnifique, silencieux, mais si on plonge l'hydrophone, on entend beaucoup de ces prospections sismiques »¹¹. Ces ondes, produites par des canons à air sous-marins, proviennent de régions situées à des milliers de kilomètres de distance, forçant orques et dauphins à fuir ce « mur du son » qui court le long des côtes de Norvège. Heike Vester essaie d'alerter le WWF et Greenpeace, allant jusqu'à proposer aux pêcheurs de l'accompagner sur son bateau pour écouter ces sons et prendre conscience que leurs « stocks » de poissons risquent d'être un jour menacés.
- 15 Pour Heike Vester, le maelström de Poe évoque avant tout l'altération dramatique des écosystèmes marins. Depuis sa position « immergée », elle parvient à discerner par le son ce que la plupart ne peuvent saisir par la vue : une catastrophe à la fois invisible mais déjà présente, et qui ne cesse de gagner en intensité. À une échelle plus vaste encore, celle-ci peut également correspondre aux difficultés de perception du dérèglement climatique, dont Heike Vester perçoit les signes dans le réchauffement de la température moyenne du fjord. Cela concerne directement les pêcheurs puisqu'avec le réchauffement de l'océan, les cabillauds commencent à se reproduire de plus en plus

au nord tandis que les techniques locales de séchage du poisson, sans sel et à l'air libre, ne peuvent fonctionner qu'avec le climat subarctique très spécifique de la région. Si la question climatique ne suscite pas globalement de rejet dans l'archipel, elle soulève toutefois de nombreuses « barrières mentales » (Bercht 2017) qui rendent la mobilisation sur le sujet difficile, ce dont témoignent également les militants de *Folkeaksjonen*.

- 16 L'abîme que représente le Moskenstraumen semble s'être estompé dans le cas du phénomène originel. Cependant, il se rematérialise à d'autres échelles et avec des intensités variables. Il prend alors la forme de multiples menaces d'effondrement, d'autant plus difficiles à appréhender qu'elles nécessitent de développer des qualités d'attention à des signaux d'alerte parfois faibles. Mais que se passe-t-il quand on s'approche davantage de l'abîme, quand le sol se dérobe littéralement sous nos pieds ?

Le Bumba, survivre à un effondrement

Nous étions alors dans la ceinture moutonneuse
qui cercle toujours le tourbillon ; et je croyais
naturellement qu'en une seconde nous allions
plonger dans le gouffre, au fond duquel nous ne
pouvions pas voir distinctement, en raison de la
prodigieuse vélocité avec laquelle nous y étions
entraînés.

Poe [1856] 1973 : 265.

Le 7 avril 2010, la communauté du Bumba à Niterói¹² est l'épicentre d'une tragédie : un glissement de terrain fait 48 morts, 267 disparus et de nombreux sans abris. Lorsque nous visitons le site pour la première fois en 2016, c'est une colline verdoyante. Seuls un grillage qui empêche l'accès sur le morne, ainsi qu'une plaque commémorative, signalent la catastrophe.

- 17 Cette invisibilité est la caractéristique du *Morro do Bumba* que la tragédie de 2010, causée par une multiplicité de facteurs, va contribuer à révéler. C'est d'abord une saison de fortes pluies qui imprègnent le terrain construit sur une ancienne décharge. C'est ensuite la libération des gaz de méthane émanant des déchets qui finissent par exploser, provoquant le glissement de terrain¹³. Selon l'anthropologue João Francisco Canto Loguercio (2013), la situation excentrée de ce quartier et son manque de valorisation ont conduit à son invisibilité auprès des services techniques (géologiques, topographiques, climatiques), et à la décision de la ville de Niterói d'y implanter au début des années 1970 une décharge publique. Cette dernière, en fonction jusqu'en 1986, a abouti à une phase de « favelisation » du quartier par l'occupation illégale d'un terrain impropre à la construction.
- 18 Les témoignages des survivants nous permettent de comprendre ce que c'est de vivre un effondrement, de s'y orienter pour y survivre. Avant l'événement, les habitants et les pouvoirs publics ont été confrontés à des alertes sonores, visuelles ou olfactives qu'ils ont choisi ou non d'écouter. Ainsi en est-il du méthane des déchets qui s'échappe à travers la tige creuse des plantes de ricin en un fin filet de fumée comme le raconte Roberta¹⁴, fonctionnaire à l'école Sebastiana Gonçalves Pinho qui jouxte le coteau du Bumba. Les problèmes de peau et de santé en général qui atteignent la population durant l'activité de la décharge et qui continuent d'affliger les habitants après sa

fermeture agissent comme des signaux non écoutés de la présence pérenne des résidus toxiques enfouis sous les habitations. En 2004, la mairie de Niterói a commandé à une équipe de géologues de l'Université Fédérale Fluminense (UFF) une analyse, dont le rapport appelait à se préoccuper du morne du Bumba, mais les pouvoirs publics n'en ont pas tenu compte. Quelques jours avant la catastrophe, Seu Hernandez, un habitant de la communauté qui fait face au « Morro do Bumba », voit en rêve le morne s'écrouler, sans oser le raconter à ses voisins. Ces différents exemples pointent la question des signes avant-coureurs et des signaux faibles, qui n'ont ici pas été entendus ou qui s'avéraient difficilement transmissibles, tel le rêve de Seu Hernandez :

- 19 J'ai vu à l'intérieur de ma tête le Bumba exploser, j'ai vu toutes les ordures descendre, envahir les maisons, mais était-ce seulement mon imagination ? J'ai jeté un autre coup d'œil, mais rien. Puis tout s'est vraiment passé, si je l'avais raconté, quelqu'un m'aurait traité de fou ¹⁵.
- 20 Lors des premiers éboulements et glissements de terrain, les maisons écroulées sur le morne ne permettent plus l'évacuation des gaz, renforçant la probabilité de nouvelles explosions. Dans la nuit du 7 avril, les sons vont s'avérer cruciaux pour la survie des habitants. Comme le souligne Roberta, « c'était tout noir, très sombre, nous ne sentions que des odeurs, nous n'arrivions à rien voir, et les personnes criaient, tout ce que vous entendiez, c'était des cris ». Impossible de savoir exactement ce qui se passe et par conséquent de s'orienter correctement. Les bruits sont trompeurs, ainsi en est-il du « psssh » entendu par Joanir Felipe ¹⁶ [figure 9], qui a perdu sa femme et sa mère dans la tragédie, et qui interprète dans un premier temps ce bruit comme l'explosion d'une canalisation. Nombre d'habitants sont pris au piège sur le morne par un quiproquo qui brouille leur orientation, comme le raconte Roberta : « Quand a eu lieu la première explosion, c'était une véritable boule de feu. Paradoxalement, ceux qui sont montés se sont sauvés, ceux qui ont choisi de descendre sont morts parce qu'une autre explosion a fauché tous ceux qui étaient en bas. »

Figure 9



Situation d'enquête à Niterói en 2016 : le témoignage de Joanir Felipe

© Archives A tale as a tool

- 21 Après la tragédie, le chaos est pourtant loin d'avoir disparu. Les odeurs de méthane imprègnent l'ensemble du quartier, accompagnant sans discontinuer les opérations de recherche et de reconnaissance des corps, dont certains n'ont pu être retrouvés à ce jour. Les survivants, relogés dans des logements sociaux construits en face du Bumba, apprendront quelques années plus tard que l'immeuble où ils résident a été construit sur une rivière souterraine qui présente également des risques. La catastrophe apparaît ainsi comme un instant de « visibilité » temporaire de l'inégalité d'exposition des populations vulnérables aux risques environnementaux, lesquels ne disparaissent pas pour autant.
- 22 Un christ en croix rappelant le célèbre *Cristo Redentor* de Rio de Janeiro a été proposé par la mairie pour symboliser la catastrophe du Bumba. Cette référence qui n'a aucun ancrage local et valorise au contraire une image stéréotypée du Brésil échoue à accompagner les habitants dans leur parcours de deuil. La communauté éprouve un besoin réel de se ressaisir du traumatisme qui les a affectés, ce dont témoigne notre enquête.

La traversée des affects

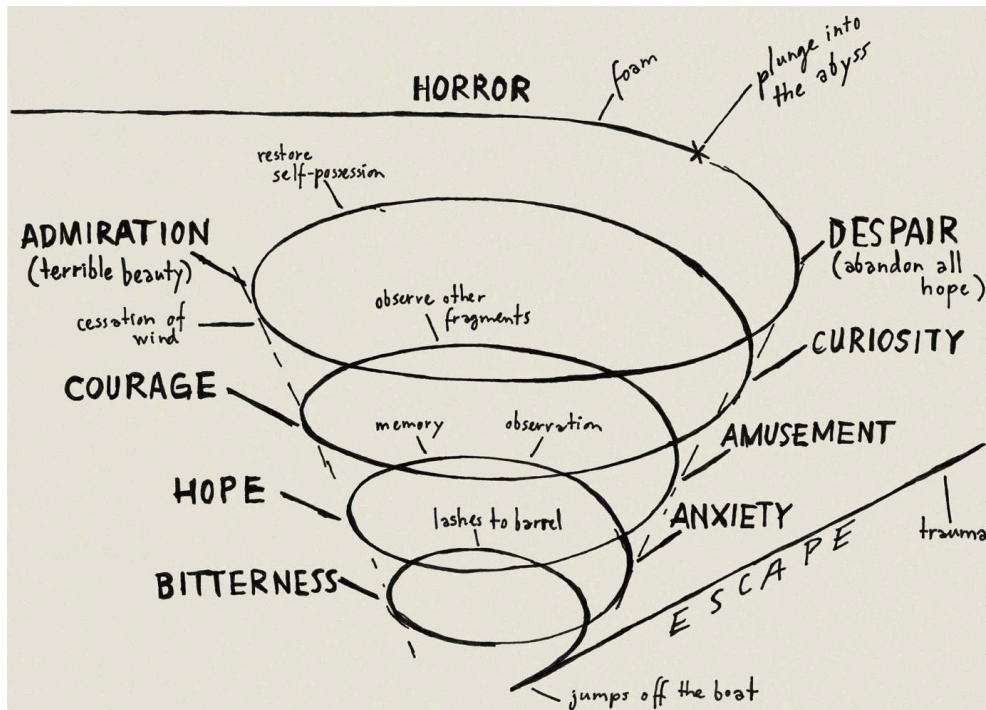
Vous me croyez très vieux, mais je ne le suis pas.
 Il a suffi du quart d'une journée pour blanchir ces
 cheveux noirs comme du jais, affaiblir mes
 membres et détendre mes nerfs au point de
 trembler après le moindre effort et d'être effrayé
 par une ombre.
 Poe [1856] 1973 : 252

Parmi les documents utilisés comme support, des discussions avec les habitants de Niteroi (schémas, cartes et illustrations) comptaient également des extraits d'entretiens récoltés durant nos précédentes enquêtes, que nous avons pris soin de traduire en portugais. Ces cartes de format A5, imprimées sur papier cartonné, permettaient aux personnes de trouver des échos à leur propre expérience dans d'autres témoignages et d'autres situations, tout en établissant notre volonté de mettre tout le monde (experts, sources bibliographiques, témoins) au même niveau, puisque les récits étaient tous traités de la même manière. Lors de chacune de nos enquêtes (au Brésil comme en Norvège ou aux États-Unis), nous procédions plus ou moins de la même manière, seuls les documents choisis pouvaient changer en fonction des enjeux à discuter. Nous disposions sur une table les cartes de format A5, ainsi qu'un plan de la région de format A2 que nous avons dessiné au crayon à papier. Avant même d'avoir fini de raconter l'histoire de Poe, les personnes présentes s'emparaient d'une carte, nous profitions alors de cette initiative spontanée pour les inviter à commenter, voire à lire le texte inscrit dessus. La lecture faisait ressortir immédiatement une anecdote, un souvenir ou encore une problématique et dans ce dernier cas, nous invitons la personne à inscrire sur le plan de la région le lieu lié à l'enjeu soulevé. Le caractère engageant de cette carte géographique participative permettait d'amener les différents éléments de l'archive, de les faire résonner, et d'aménager peu à peu un échange qui mette au jour toute la complexité de la situation. Les éléments de l'archive par leur nature hétérogène, le goût pour les détails et les objets singuliers qui a présidé à leur collecte, ont pour but de faire émerger le « trouble » d'une situation ou d'un événement sans chercher à le résoudre ou à le réduire à des explications univoques.

- 23 Le document qui a donné lieu au plus grand nombre de réactions dans ce contexte est un schéma que nous avons réalisé pour retracer l'évolution de la réponse émotionnelle du pêcheur de Poe à l'intérieur du tourbillon [figure 10]. Là où le sociologue Norbert Elias identifiait l'enjeu de « surmonter sa peur » et de « maintenir ses émotions à distance » (Elias 1993) afin de pouvoir s'adapter à une situation de risque, notre lecture attentive de la nouvelle avait plutôt relevé une évolution graduelle – presque une progression – des affects mobilisés par le pêcheur durant le cours de sa descente, que nous avons tenté de synthétiser dans un diagramme. Dans la plupart de nos discussions, nous prenions soin d'en détailler les différentes étapes :

D'abord paralysé par la terreur à l'approche du tourbillon, le pêcheur tombe dans le désespoir alors que le bateau plonge à l'intérieur du vortex. Ce « deuil de l'espérance »¹⁷ est paradoxalement ce qui va lui permettre de contempler le spectacle qui s'offre à lui. Son admiration pour la « magnificence terrifiante » de cette scène, va progressivement développer sa curiosité par rapport à son environnement. Suite à une nouvelle accélération du bateau, il doit alors retrouver le courage de regarder aussi bien le fond de l'abîme, que les objets qui se trouvent autour de lui. Il tente de deviner quel objet va descendre le plus vite, trouvant un certain amusement à spéculer ainsi sur ces trajectoires. Ses réflexions, basées sur son observation et sur les souvenirs de précédentes tempêtes, font naître un nouvel espoir. Il devient anxieux de parvenir à tirer profit de ses conclusions pour se sauver, tente en vain de convaincre son frère de s'attacher lui aussi à un tonneau, et c'est avec amertume qu'il doit l'abandonner à son sort.

Figure 10



Évolution de la réponse émotionnelle du pêcheur dans le maelström

Aurélien Gamboni et Sandrine Teixido, *Diagramme 2 (emotional response)*, 2012. Collection du Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève (FMAC)

- 24 Lors d'une ronde de parole en présence des habitants du quartier, Seu Hernandez, ancien gardien du luxuriant jardin botanique de Rio de Janeiro, sans retraite véritable et obligé de se loger à des kilomètres de son ancien logement de fonction face à la favela du Bumba, prend le temps de commenter notre schéma et d'y rattacher des aspects de sa propre vie : pauvreté, perte de sa femme bien-aimée lors de la catastrophe et dépression. Suite au décès de sa femme, Seu Hernandez traverse une période difficile. Peu à peu, il commence à faire une série de rêves qui le conduisent à monter, avec l'aide d'Inês de Albuquerque, médiatrice et militante écologique, le projet Rancho Verde [figure 11]. Ce musée expose toutes sortes d'objets fabriqués à partir des déchets de l'ancienne décharge. Si son premier rêve a prédit la catastrophe, un second, post-catastrophe, met en scène une entité spirituelle, qu'il appelle le « système », qui l'enjoint à récupérer et à recycler ses restes. Au cours de cet échange collectif en présence d'autres survivants du Bumba, Seu Hernandez évoque aussi les moyens (les tonneaux) qui lui ont permis de remonter la pente : les déchets recyclés et exposés et une lettre posthume écrite à sa femme.

Figure 11



Ronde de parole au Rancho Verde, avec Seu Hernandez

© Archives A tale as a tool

- 25 Cette question de la gestion des affects face à des catastrophes présentes ou à venir n'a cessé de gagner en importance au fur et à mesure de nos enquêtes. Loin de modéliser parfaitement les étapes émotionnelles parcourues par les témoins, ce schéma permet de créer un dialogue et un travail interprétatif dégageant des pistes mettant en perspective les affects mobilisés par les différents abîmes rencontrés, que ces derniers prennent la forme de catastrophes passées, présentes ou à venir. Aux îles Lofoten, comme nous avons pu le voir ci-dessus, tandis que les dangers du véritable maelström paraissent aujourd'hui domestiqués, la peur est désormais orientée vers des risques futurs. La colère et l'anxiété face à ce qui est en train de disparaître transparaissent dans des témoignages comme celui de Heike Vester, mêlées à l'admiration pour la richesse de cet environnement menacé et les êtres qui le peuplent. La tristesse et le deuil de ce qui a déjà été perdu se manifestent également à l'évocation des anciens villages de pêcheurs qui faisaient face au maelström, déplacés pendant la période de modernisation de la Norvège dans les années 1950 ou, plus loin encore, de l'histoire des communautés sámi qui vivaient dans l'archipel et dont les traces ont été effacées par la politique d'« intégration ».
- 26 Comme le pêcheur de Poe, c'est en étant pris par les émotions suscitées par les divers abîmes auxquels elles font face, que les personnes que nous rencontrons peuvent espérer développer une attention particulière à leur environnement, et trouver dans les débris éparpillés par le chaos du maelström des éléments auxquels s'attacher.

Techniques d'attachement

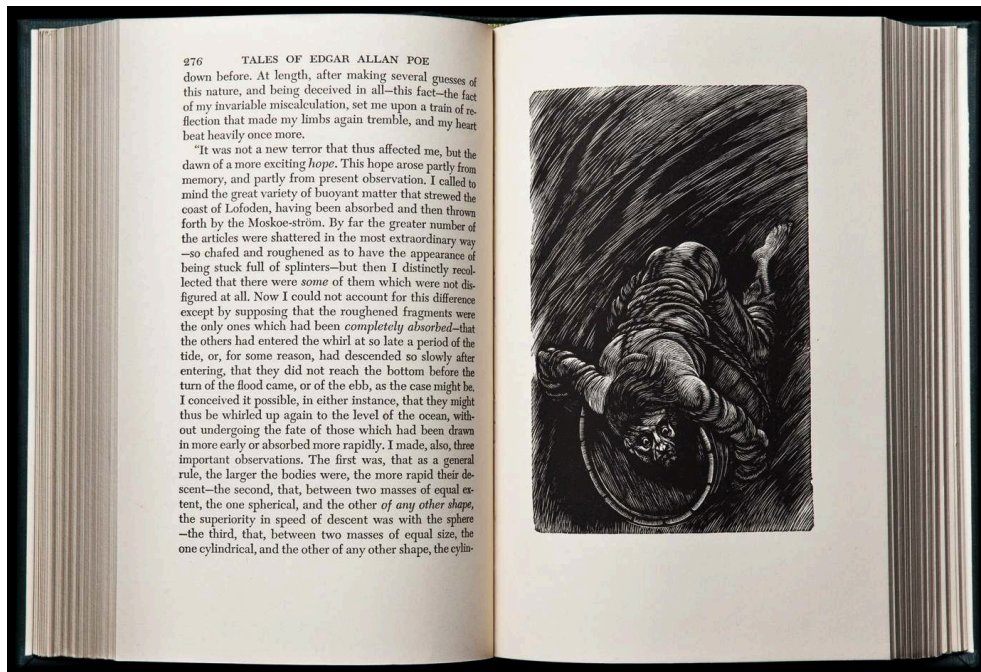
Je n'hésitai pas plus longtemps sur ce que j'avais à faire. Je résolus de m'attacher avec confiance à la barrique que je tenais toujours embrassée, de

larguer le câble qui la retenait à la cage, et de me
jeter avec à la mer.

Poe [1856] 1973 : 271

Comment le pêcheur de Poe s'arrime-t-il exactement à son tonneau ? Edgar Allan Poe ne détaille pas la façon dont le personnage s'est attaché « avec confiance à la barrique [qu'il tenait] toujours embrassée » (Poe [1856] 1973 : 271), mais si l'on en croit la représentation qu'en donne l'illustrateur Fritz Eichenberg [figure 12], l'équilibre est précaire. Comme le soulignent Yves Citton et Jacoppo Rasmi, dans un milieu n'offrant en apparence aucune prise, plutôt que de « s'accrocher à tout prix à la protection que constitue le bateau », le pêcheur prend le risque de changer de véhicule, un geste riche d'évocation dans un contexte de nécessaire transition écologique (Citton & Rasmi 2020).

Figure 12



Tales of Edgar Allan Poe, édition de 1944 illustrée par Fritz Eichenberg

Photographie Dylan Perrenoud

- 27 Par ailleurs, le pêcheur fait preuve de solidarité lorsqu'il tente de sauver son frère aîné. Cet enjeu de « survie collaborative » (Tsing 2017b : 65) est précisément ce que l'Anthropocène¹⁸ met à mal. Il semble y avoir ici davantage qu'une simple technique de sauvetage, évoquant la possibilité de s'extraire de la situation. Le pêcheur et son tonneau ne s'extrait pas davantage du maelström qu'il ne nous est (en principe) donné de nous extraire de l'Anthropocène. Au contraire, l'enjeu pour le pêcheur est de survivre à l'intérieur du maelström, et pour cela il doit parvenir à le traverser.

L'éco-psychologue américaine Carolyn Baker s'emploie justement à aider les personnes à se préparer émotionnellement à « l'effondrement » qui vient. Le glissement de terrain survenu au Bumba – l'effondrement des maisons les unes sur les autres – se présente comme un signe de cet « effondrement » progressif qui gagne nos sociétés tant politiquement, socialement qu'écologiquement. Dans *Navigating the Coming Chaos* (Baker 2011) comme dans *Collapsing Consciously* (Baker 2013), Carolyn Baker tente de répertorier les différentes manières de se préparer et de s'adapter aux situations de

crises de plus en plus fréquentes. Pour elle, « si l'effondrement signifie quelque chose, c'est une immersion planétaire dans un maelström de paradoxes » (Baker 2013 : 28). Pour cela, préconise-t-elle, il faut se familiariser avec ses propres émotions et ses ressources intérieures. C'est même à la mort elle-même qu'il faut s'habituer en se laissant aller dans le gouffre sans fond que représente la chute de la civilisation industrielle :

La chute de la civilisation industrielle attire tout vers le bas, et je me demande ce qui arriverait si, au lieu de résister, nous nous abandonnions à ce mouvement descendant. Est-ce que je laisse entendre par là que l'effondrement est un puit de dissolution sans fond ? Absolument pas. Mais avant de nous intéresser à la remontée, nous devons d'abord nous pencher sur la façon de traverser l'effondrement [...] le chemin vers l'issue passe au travers, pas par-dessus ni autour, mais au travers. Il est néanmoins crucial de nous souvenir, après être descendus et avoir repris notre essor, qu'une autre descente sera inévitable un jour (Baker 2013 : 62-66).

- 28 Dans les îles Lofoten, l'une des questions centrales est de savoir à quoi l'on veut s'attacher pour se projeter dans le futur. Parvenir à définir les attachements dans le présent qui sont porteurs d'un avenir, apparaît comme un impératif plus important que les perspectives de développement de la région promises par l'industrie pétrolière. Cette nécessité implique pour les habitants de reconnaître ce qui les lie à leur histoire ainsi qu'aux autres êtres qui peuplent ou ont peuplé la région.
- 29 Dans le cas de Niterói qui constitue une tragédie vécue, passée mais encore bien présente par les conséquences qu'elle implique, « les déchets », source de l'effondrement de la colline peuvent également devenir les véhicules pour traverser le drame, remonter la pente et se reconstituer une vie qui a du sens, comme nous l'avons vu avec l'exemple de Seu Hernandez.

Le « devenir-abîme » des mondes

Je leur contai mon histoire, – ils ne voulurent pas
y croire.

– Je vous la raconte, à vous, maintenant, et j'ose
à peine espérer que vous y ajouterez plus de foi
que les plaisants pêcheurs de Lofoden.

Poe [1856] 1973 : 273

À la fin du récit de Poe, le « vous » auquel s'adresse le pêcheur rescapé, n'est autre que le narrateur à qui il vient de raconter son histoire, depuis le sommet du mont Hellsegga. Aux enjeux de perception des risques environnementaux et d'adaptation, s'ajoute la question cruciale de la transmission. Comme le souligne l'anthropologue Stephen Muecke (1992 : 92), Hellsegga [figure 13] apparaît dans la nouvelle comme le lieu privilégié pour établir les bonnes conditions de transmission des savoirs. Il ne s'agit pas uniquement d'observer le maelström à distance mais de partager ce que le pêcheur a vécu, les émotions qu'il a traversées et les savoirs qu'il a dû mobiliser pour s'en sortir. Toutefois pour Bruno Latour, face à des mutations environnementales qui s'opèrent à une échelle planétaire, cette position « sur la montagne » est aujourd'hui compromise, puisqu'il n'existe plus de lieux extérieurs aux phénomènes que l'on pensait pouvoir observer à distance ¹⁹.

Figure 13



Les falaises d'Hellsegga

© Archives A tale as a tool

- 30 C'est également ce que voit dans ce récit l'historien de l'environnement Grégory Quenet, pour qui il s'agit de repenser collectivement la question de l'adaptation et les conditions de la transmission des savoirs :
- « Le chercheur n'est donc plus seulement extérieur, il est partie prenante du processus à travers sa capacité à y participer et à le regarder. Et, en écrivant, il raconte cette histoire à quelqu'un d'autre, qui pourra le raconter à son tour. Le maelström construit des communautés et, par celles-ci, nous pouvons espérer survivre à des bouleversements d'une intensité sans précédent »²⁰.
- 31 Le marin a donc occupé plusieurs positions, dans et hors du maelström. Pour chacune d'elles, il a mobilisé des techniques destinées à maîtriser les risques et à capitaliser son activité de pêche. Face au danger, il a développé des techniques d'alerte, de perception de son environnement, de représentation des dynamiques du maelström, enfin, par l'articulation des émotions aux savoirs emmagasinés, il a choisi de s'attacher à un tonneau. Sauvé du péril, il n'a de cesse de vouloir transmettre son expérience. Les virtualités interprétatives du modèle proposé par la nouvelle de Poe ne se situent pas uniquement dans le tourbillon proprement dit mais dans la dynamique entre les diverses positions que nous sommes tous susceptibles d'occuper.
- 32 Si notre enquête, dans les îles Lofoten comme à Niteroí, interroge le « devenir-abîme » de nos milieux de vie, que les perspectives d'effondrement du vivant matérialisent chaque jour davantage, elle vise également à mettre en lumière les récits et les attachements qui permettraient de trouver d'autres trajectoires. Ce constat nécessite des qualités d'attention et d'endurance particulières puisqu'il faut pour cela éprouver la traversée du maelström.

BIBLIOGRAPHY

- Baker, C. 2015 *L'effondrement. Petit guide de résilience en temps de crise*. Québec : Les Éditions Écosociété.
- Bandy, W. T. 1953 « New light of a source of Poe's "A Descent Into the Maelstrom" », *American Literature* 24 (4) : 534-537.
- Bercht, A. L. 2017 « No climate change salience in Lofoten fisheries ? A comment on understanding the need for adaptation in natural resource-dependent communities ». *Climatic Change*. doi: 10.1007/s10584-017-2061-6.
- Bertella, G. & H. Vester 2015 « Whale watching in Norway caught between more traditional hunting canons and the lucrative promise of seismic airguns », *Tourism in Marine Environments* 11 (1) : 73-77. doi: 10.3727/154427315X14398263718510.
- Bonneuil, C. & J.-B. Fressoz 2013 *L'évènement anthropocène. La terre, l'histoire et nous*. Paris : Éditions du Seuil.
- Citton, Y. 2017 [2007] *Lire, interpréter, actualiser*. Paris : Éditions Amsterdam.
- Citton, Y. 2018 « Learning to derive. Financial moves and attentional gestures in the ecocidal maelström » in M. Spanberg dir. *Movement Research Performance Journal* 51 (mai) : 54-68.
- Citton, Y., Rasmi, J. 2020 *Génération collapsonautes. Perspectives d'effondrements*. Paris : Éditions du Seuil.
- Dante, A. & M. Ballanfat 2010 *La Divine Comédie*. Paris : Garnier-Flammarion.
- Duperrex, M. 2018 *Arcadies altérées. Territoire de l'enquête et vocation de l'art en Anthropocène*. Thèse de doctorat : Toulouse Jean Jaurès.
- Elias, N. 1993 [1983] *Engagement et distanciation. Contribution à la sociologie de la connaissance*. Paris : Fayard.
- Favret-Saada, J. 1985 [1977] *Les mots, la mort, les sorts*. Paris : Folio essais [Gallimard].
- Kristoffersen, B. & B. Dale 2014 « Post Petroleum Security in Lofoten: How identity matters » in *Arctic Review on Law and Politics* 5 (2) : 201-226.
- Latour, B. 2017 *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*. Paris : La Découverte.
- Loguercio, J. F. 2013 *Morro do Bumba, Etnografando a transformação de uma paisagem sob múltiplos olhares*, Mestrado, UFF.
- MacLuhan, M. & Q. Fiore 1967 *The Medium is the message*. New-York : Bantam Books.
- Moe, H., Ommundsen, A. & B. Gjevik 2002 « A high resolution tidal model for the area around The Lofoten Islands, northern Norway », *Continental Shelf Research* 22 (3) : 485-504.
- Muecke, S. 1992 *Textual Spaces : Aboriginality and Cultural Studies*. Kensington, NSW : New South Wales University Press.
- Poe, E. A. 1973 [1856] *Histoires extraordinaires*. Paris : Gallimard.
- Sande, A. 2013 *Slaget om Lofoten. Olje eller verdensarv ? (La bataille des Lofoten. Pétrole ou patrimoine mondial ?)*. Oslo : Akademika forlag A/S.

Sloane, D. 2020 « A forerunner of “A Descent into the Maelström” », *The Edgar Allan Poe Review* 21 (1) : 116-119. doi: 10.5325/edgallpoerev.21.1.0116.

Teixido, S. 2021 « Um conto como ferramenta no morro do Bumba. Navegando uma paisagem assombrada », *Revista MESA 6 « Vidas Escondidas »*, à paraître début 2021. [En ligne] : http://institutomesa.org/RevistaMesa/edicoes_en.html.

Tresch, J. 2016 « ‘Matter No More’. Edgar Allan Poe and the Paradoxes of Materialism », *Critical Inquiry* 42 : 865-898. doi: doi.org/10.1086/687203.

Tsing, L. A. 2017a *Le champignon de la fin du monde. Sur les possibilités de vie dans les ruines du capitalisme*. Paris : Éditions La Découverte.

Tsing, A., Bubandt, N., Gannet, E. & H. A. Swanson 2017b *Arts of living on a damaged planet. Ghosts and Monsters of the anthropocène*. Minneapolis : University of Minnesota Press. [En appel : Tsing et al. 2017b]

Turner, A. 1947 « Sources of Poe’s “A Descent into the Maelstrom” », *The Journal of English and Germanic Philology* (Jul.) 46 (3) : 298-301.

NOTES

1. Ces enquêtes peuvent être en partie consultées sur le site internet du projet, www.ataleasatool.com.
2. Il est à noter que Charles Baudelaire, le traducteur français de Poe a imprimé sa propre marque d'écrivain dans son travail de traduction. Ainsi, il traduit le terme « abyss » tantôt par celui d'« abîmes », tantôt par celui de « gouffre ».
3. L'*Encyclopedia Britannica* (3^e édition 1797) est l'une des principales sources de Poe concernant le lieu et le thème de la nouvelle, associée à différentes traductions des textes de Janus Ramus (le premier à avoir décrit le maelström norvégien) et du penseur jésuite Athanasius Kircher (1602-1680). L'érudit danois Erich Pontoppidan (1698-1764) n'est pas cité explicitement dans la nouvelle, alors que les passages de *l'Histoire naturelle de la Norvège* (Linde, Londres 1755) où il recense les différentes théories sur le maelström sont repris quasiment à l'identique par Poe.
4. Un texte anglais de 1791, « Account of the Maelstroom », un autre de 1834, « Maelstrom. A fragment » et deux autres publiés dans des revues françaises en 1836, « Le Maelstrom » (Turner 1947, Bandy 1953, Sloane 2020).
5. Comme le relève John Tresch (2016), Poe écrit le récit du maelström à Philadelphie, qui est alors le centre des sciences de l'Amérique. La météorologie apparaît comme la science clé, tandis que se déroule un grand débat scientifique sur la nature des orages, qui vise à déterminer si les orages se déploient en spirale de manière verticale ou horizontale.
6. Poe emprunte l'idée du tonneau à l'article « Whirlpool » de l'*Encyclopedia Britannica* (*op. cit.*) qui suggère l'utilisation d'un objet cylindrique et plus particulièrement d'un fût (*cask*).
7. Voir également l'entretien réalisé avec Bruno Latour en mai 2016 : <https://ataleasatool.com/draft/entretien-avec-bruno-latour>.
8. L'enquête dans les îles Lofoten (2014-2015) était soutenue par le projet de recherche ANR NAT-CAT « Les changements environnementaux et leurs catégories d'analyse », sous la direction de Gregory Quenet, tandis que celle à Niterói (2016-2019) répondait à l'invitation du Museu de Arte Contemporânea.
9. Entretien avec Gunnar Sander réalisé au Polar Institute de Tromsø, mai 2014.

10. Il s'agit d'une organisation populaire politique basée dans la région et fondée en 2009, active aussi bien sur le plan régional que national, pour préserver la région des LoVeSe du développement des forages pétroliers. <https://folkeaksjonen.no>.
 11. Entretien avec Heike Vester, réalisé en mai 2014 à Heningsvær, dans les bureaux de la structure de recherche Ocean Sounds.
 12. Niterói est une ville située dans la baie de Guanabara face à la ville de Rio de Janeiro.
 13. Pour une présentation complète de la catastrophe du Bumba, voir Teixido (2021).
 14. Entretien réalisé en novembre 2019 à l'école Sebastiana Gonçalves Pinho, Niterói. Selon le gardien de l'école Sebastiana et plusieurs anciens habitants, les gaz étaient en temps ordinaires évacués par les tiges de la plante de ricin (*mamona* en portugais).
 15. Seu Hernandez, entretien réalisé à Niterói le 8 septembre 2017.
 16. Entretien avec Joanir Felipe le 30 juin 2017 au Rancho Verde, Niterói.
 17. Un passage qui n'est pas sans rappeler l'injonction mentionnée par Dante Alighieri à l'entrée des Enfers : « Abandonne tout espoir, toi qui entres ici ».
 18. Sur les différentes controverses sur le terme « Anthropocène », se référer aux travaux de Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste Fressoz (Bonneuil & Fressoz 2013).
 19. Entretien avec Bruno Latour, réalisé à Paris en mai 2016 : <https://ataleasatool.com/draft/entretien-avec-bruno-latour>.
 20. Lettre envoyée par Grégory Quénet aux auteurs en février 2013.
-

ABSTRACTS

This article aims to show the use of a literary short story as a tool in ethnographic and artistic investigation situations. A descent into Edgar Allan Poe's maelström - which stages a possible image of the abyss (the maelstrom) - allows to address future dangers that are difficult to perceive in the present by proposing a dynamic model that fluctuates between confined worlds and the « becoming-abyss » of worlds. The interweaving of narrative and interviewing techniques offers the possibility of identifying techniques of perception and alert, as well as the necessary attachments in the face of changing and potentially catastrophic developments.

Cet article s'attache à montrer l'usage d'un texte littéraire comme outil en situation d'enquête ethnographique et artistique. *Une descente dans le maelström* d'Edgar Allan Poe - qui met en scène une image possible des abîmes (le maelström) -, devient le moyen de penser des dangers futurs difficilement perceptibles dans le présent en proposant un modèle dynamique qui fluctue entre mondes confinés et « devenir-abîme » des mondes. L'emboîtement des techniques narratives et des techniques d'entretiens offre la possibilité de dégager des techniques de perceptions et d'alerte, de même que les attachements nécessaires face à des devenirs mouvants et potentiellement catastrophiques.

INDEX

Keywords: investigation techniques, confined world, becoming an abyss, maelstrom, narratives, anthropocene

Mots-clés: techniques d'enquête, monde confiné, devenir-abîme, maelström, narrations, anthropocène

AUTHORS

SANDRINE TEIXIDO

Sandrine Teixido est anthropologue et artiste. Chercheure associée au laboratoire Lisst-CAS à Toulouse, elle a soutenu sa thèse en 2018 à l'EHESS/PSL, sous la direction de Denis Laborde. Ses recherches portent sur la comparaison des techniques d'enquêtes utilisées par les musiciens et les artistes visuels.

AURÉLIEN GAMBONI

Aurélien Gamboni est artiste et chercheur. Chargé de cours à la Haute école d'art et de design – Genève, où il a contribué au projet de recherche The Anthropocene Atlas of Geneva (2016-2018), il développe des formats d'enquête artistique sur les mutations environnementales et l'« écologie de l'attention ».